Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 160 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr
c/c4.154-81Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MARDI 15 Janvier 1946
Saint-MAUR
3e ANNEE
N° 367

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Brouillards matinaux, temps ensoleillé ensuite. Vent variable faible. Température sans grand changement.
DEMAIN : Ciel clair ou peu nuageux. Vent du nord-est modéré. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

Présidant, à 17 heures, un Conseil des ministres extraordinaire

DE GAULLE VEUT *régler rapidement* LA QUESTION DU RAVITAILLEMENT

Accord Billoux Tanguy-Prigent pour régler le problème de la viande

Le Conseil des ministres, interrompu samedi, doit se poursuivre cet après-midi et en terminer avec l'examen des problèmes relatifs au ravitaillement et du projet de loi sur la nationalisation de l'électricité et du gaz.

Comme prévu, une conférence interministérielle s'est tenue, ce matin, au ministère de l'Economie nationale, conférence à laquelle participaient MM. Billoux, ministre de l'Economie nationale, Pleven, ministre des Finances, Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, Michelet, ministre des Armées, le directeur de la viande et ceux des différents services intéressés des trois ministères.

Cette conférence a pris fin vers 13 h. 15. L'accord de MM. Billoux et Tangy-Prigent s'est manifesté à nouveau et un communiqué sera publié à l'issue du conseil des ministres de cet après-midi, sur le détail des modalités d'exécution de leur projet commun.

M. Pleven, qui avait quitté la conférence à 12 h. 45, s'est abstenu de toute déclaration.

M. Tanguy-Prigent, à l'issue de la réunion, a bien voulu donner quelques explications.

— M. Billoux et moi avons toujours été d'accord. Nous comptons proposer au conseil des ministres l'interdiction des achats effectués directement par l'armée dans les centres de production ; la réduction de la ration militaire de pain qui est, actuellement, de 550 grammes, et l'établissement d'un prix maximum de la viande, valable sur tout le territoire français. Ce prix ne pourra, en aucun cas, être dépassé, mais, localement, les préfets seront autorisés à défendre leurs consommateurs par l'application de prix inférieurs.

Grand débat sur le ravitaillement à la fin de la semaine

Par ailleurs, la conférence des présidents de groupes à l'Assemblée constituante, dont les travaux reprennent demain, se réunit aujourd'hui au Palais-Bourbon en vue de fixer l'ordre des travaux parlementaires.

Il ne semble pas que le débat sur la politique extérieure, prévu pour demain, soit ajourné. Des interpellations sur la politique générale et sur le ravitaillement, qui seront déposées pour permettre également au gouvernement de s'expliquer en toute clarté, viendraient ensuite avant la fin de la semaine.

M. BIDAULT SIGNE L'ACTE FINAL DE LA CONFERENCE DES REPARATIONS

Cet après-midi, à 15 h. 30, dans le cabinet de M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, a été signé l'acte final de la Conférence des réparations de Paris.

Les radicaux-socialistes se désolidarisent des "Trois Grands"

Le petit congrès du parti radical-socialiste a pris fin après deux jours de débats.

La décision la plus importante est la suppression du traditionnel bureau du Comité exécutif, composé d'un aéropage de personnalités chevronnées, et son remplacement par une commission exécutive de quinze membres.

Elle maintiendra M. Edouard Herriot à la présidence du parti et confiera le secrétariat général à M. Auxionnaz.

Voici les principales dispositions de la motion de politique générale :

« Le parti radical déplore l'incohérence gouvernementale dans laquelle il décline toute responsabilité. Le parti ne servira, en aucun cas, de caution républicaine à un des partis de la majorité gouvernementale. Au contraire, il affirme sa complète indépendance à leur égard.

» En conséquence, il demande à M. Giacobbi, ministre de l'Education nationale, de donner sa démission, faute de quoi une proposition d'exclusion sera formulée contre lui au prochain congrès.

» Dans le cadre politique, le parti radical se déclare prêt à prendre l'initiative d'un rassemblement républicain de tous ceux qui estiment que la liberté est le bien le plus précieux sur la base d'un programme compatible avec la défense de la laïcité. »

Ont été élus membres de la Commission exécutive : MM Herriot, Auxionnaz, Mazé, Queuille, Bastid, Marc Rucart, Martinaud - Déplat, Guillon, Mmes Campinchi et Jean Zay.

Le groupe parlementaire désignera les cinq autres membres.

L'affaire Hotchkiss va être renvoyée pour la quatrième fois

En raison de l'état de santé de M. Hippolyte Boyer, président du conseil d'administration et directeur général de la société Hotchkiss, qui est actuellement en traitement dans une clinique, son procès devait être disjoint de celui d'André Roth, directeur technique des usines, qui comparaîtra aujourd'hui devant la session de la Cour de justice, présidée par M. Ledoux.

Mais avant d'ouvrir les débats, le président rendra, cet après-midi, une ordonnance de renvoi à une date ultérieure.

Ce matin, dès son retour, le président du Gouvernement a eu des entretiens avec les ministres intéressés

LE général de Gaulle est rentré de vacances ce matin incognito. Alors qu'on l'attendait à la gare de Lyon, le Président du Gouvernement a quitté son autorail spécial à la gare de Bercy.

Il se fit aussitôt conduire rue Saint-Dominique, à la présidence du Gouvernement, où il est arrivé, en compagnie de M. Luizet, préfet de police, à 10 h. 30.

Le général de Gaulle est fermement résolu à prendre en main la question du ravitaillement et à opérer le redressement nécessaire.

— Quand rouvrent les boucheries ? demandait-il d'Antibes, au téléphone.

Et comme on lui répondait : « Jeudi » :

— C'est trop tard, dit-il sèchement.

Aussi bien, dès son arrivée, le Chef du Gouvernement s'est-il penché sur la situation alimentaire.

Modifiant le programme qui avait été primitivement établi, il a décidé de donner le pas au ravitaillement sur la politique extérieure et c'est pourquoi il a immédiatement convoqué MM. Vincent Auriol et Tanguy-Prigent.

Il a également décidé de présider le conseil des ministres extraordinaire qui se tient à 17 heures, et qui a à rendre effectives les solutions que le Chef du Gouvernement aura discutées et préparées avec les ministres intéressés.

Le général de Gaulle aurait, en outre, déclaré que si le conflit de la viande n'était pas réglé rapidement et si les bouchers persistaient dans leur grève, il ferait réquisitionner les boucheries dans les quarante-huit heures.

On peut s'attendre à ce que cette décision soit discutée, cet après-midi.

A la fin de la matinée, le général de Gaulle a reçu M. Georges Bidault, à la fois pour examiner la position française à Londres et pour fixer le point de vue du gouvernement au sujet du débat de politique extérieure qui doit avoir lieu demain à l'Assemblée. Enfin, avant le conseil des ministres, le général de Gaulle a reçu M. René Mayer, haut commissaire aux affaires allemandes.

MAURICE THOREZ : "Nous aurons besoin quelque temps encore de canons solides !..."

M. Maurice Thorez vient de se rendre à Angoulême où il a tour à tour visité la fonderie de Ruelle et inauguré, hier, au camp de la Braconne, le monument élevé à la mémoire de seize héros de la Résistance fusillés par les Allemands.

Devant les ouvriers de la fonderie de Ruelle, M. Maurice Thorez a notamment déclaré :

— Votre usine a encore à faire des canons. Pour établir une paix solide et durable, nous comptons sur la solidarité des peuples libres, en particulier sur celle des Trois Grands. Mais nous aurons encore pendant des années à témoigner force et puissance. Un pays désarmé renoncerait à faire sa propre histoire. Nous aurons besoin quelque temps encore de canons solides. Vous les fabriquerez comme vous fabriquerez des machines-outils dont le pays a besoin.

M. PINEAU réserve ses explications

M. Pineau est rentré de Londres. Nous lui avons ce matin demandé, en lui opposant des chiffres, pourquoi il avait supprimé la carte de pain.

— J'ai l'intention — nous a répondu l'ancien ministre du Ravitaillement — de m'expliquer très largement et très complètement.

» Cependant, l'affaire de la carte de pain, telle qu'elle se présente actuellement, est surtout une polémique entre ministres — anciens et actuels.

» Je me refuse à ajouter quoi que ce soit à cette polémique. Les explications que je veux fournir, je les apporterai d'abord à mon groupe, ensuite à l'Assemblée constituante. Jusque là, je ne ferai aucune déclaration. »

Le général de Gaulle prononcera demain soir une allocution qui sera radiodiffusée.

MICHEL DETROYAT DEVANT LA CHAMBRE CIVIQUE

L'as de l'acrobatie aérienne, Michel Détroyat, qui fut pilote attitré du maréchal Pétain et président de l'Association du personnel navigant de l'aéronautique a comparu aujourd'hui devant la chambre civique.

Michel Détroyat à l'audience

Manouilski *présidera-t-il* la commission de contrôle atomique ?

(De notre correspondant particulier Georges GUETTA)

LONDRES, 14 janvier (par téléphone).

LES travaux de l'assemblée générale de l'O.N.U. ont repris ce matin devant le public habituel.

Il est remarquable que les visiteurs admis quotidiennement dans la tribune publique de la salle des séances soient, pour la plupart des jeunes gens et des jeunes filles.

M. Spaak ouvre la séance à 10 h. 15. Le dix-huitième siège au Conseil économique et social restait à attribuer. C'est la Yougoslavie qui l'obtient, la Nouvelle-Zélande s'étant désisté en sa faveur.

Le débat est ensuite ouvert par M. Byrnes sur le rapport de la commission préparatoire.

M. Bidault doit regagner l'Angleterre jeudi ; en son absence, la délégation française est présidée par M. Paul-Boncour. Mais on attendrait aujourd'hui, à Londres, l'arrivée de M. Billoux, demain celle de M. Vincent-Auriol.

La commission atomique

Parmi les tâches urgentes qui se présentent maintenant à l'ordre du jour du conseil de sécurité se trouvent la désignation de la commission chargée du contrôle de l'énergie atomique et la nomination du secrétaire général.

L'U.R.S.S. désirerait voir confier cette mission de contrôle à la commission n° 1, dont le président est M. Manouilsky, délégué d'Ukraine.

Bien qu'aucune proposition officielle de candidature n'ait été faite, par les grandes puissances, pour le poste de secrétaire général, l'attention se concentre actuellement sur deux personnalités : M. Pearson, ambassadeur du Canada à Washington, et M. Lie, délégué de Norvège, qui avait déjà été proposé par M. Gromyko pour le poste de président.

On donne maintenant, dans les couloirs, l'explication suivante de l'effort que fit la délégation russe pour faire élire M. Lie à la présidence de l'Assemblée.

Le délégué norvégien serait la personnalité norvégienne qui prendrait, dans son pays, la tête d'un nouveau parti politique en formation qui agglomérerait les communistes et les sociaux-démocrates.

Les Russes comptaient donner en exemple, au reste de l'Europe, cette fusion des socialistes et des communistes, sous l'égide d'un epersonnalité dont l'importance internationale aurait été accrue si elle avait pu écrire à la suite de son nom : « Président de l'Assemblée des Nations Unies ».

Réunion des Cinq

Les délégués des ministres des Affaires étrangères des cinq grandes puissances reprendront probablement leurs travaux à la fin de cette semaine. Ils entreprendront l'élaboration des traités de paix.

La France aurait accepté, en principe, la formule arrêtée au cours de la conférence de Moscou, ne demandant que la modification de quelques détails de peu d'importance.

LES G.I. DE PARIS forment un "Comité de Libération"

Vive émotion en Amérique, où le Parlement est de nouveau saisi des problèmes de la démobilisation.

Cinq cents G.I., après avoir manifesté pour la seconde fois, hier, à Paris, ont formé un « Comité de Libération des G.I. », chargé de présenter un programme concret de démobilisation à une commission spéciale du Sénat américain, qui est attendue en Europe, le 27 ou le 28 janvier.

La manifestation, qui devait se dérouler à l'Arc de Triomphe, eut lieu finalement place du Trocadéro.

Un lieutenant fut vivement applaudi lorsqu'il déclara que « beaucoup d'officiers étaient de cœur avec les soldats ».

La profonde émotion que provoquent aux Etats-Unis les manifestations des G.I. dans le monde entier, ressort des informations que nous câble notre envoyé spécial à New-York, Lionel Durand.

Beaucoup de problèmes sont pressants, aux Etats-Unis, mais dans l'esprit des sénateurs et des représentants, la préoccupation dominante est celle de préparer leur campagne électorale. Or la démobilisation est un problème électoral par excellence. Le Congrès a reçu des dizaines de milliers de lettres et de télégrammes des familles de soldats stationnés outremer; ce matin, les journaux américains contiennent une demi-page de publicité payée par les G.I. stationnés « quelque part en France ». Dans une lettre ouverte au public, neuf mille soldats américains réclament une aide immédiate afin que les parlementaires fassent le nécessaire pour leur rapatriement.

D'autre part, les manifestations des « G.I. », à Paris, à Manille et à Francfort, n'ont pas été sans inquiéter vivement l'opinion publique qui, à son tour, fait pression sur ses représentants.

Revision de la politique sur la Ruhr ?

Il ne s'agit pas seulement de mesures administratives destinées à hâter le retour des soldats; il convient également d'examiner, à la lumière de ces protestations, toute la politique américaine d'occupation en Allemagne et au Japon. Certains milieux de Washington ne cachent pas leur appréhension devant le peu d'enthousiasme avec lequel les combattants américains envisagent leurs responsabilités en Europe et en Extrême-Orient. Pour contrôler les pays vaincus, il faut, soit y placer un nombre considérable de gendarmes, soit enlever à ces pays le goût et surtout les moyens de commettre de nouvelles agressions. C'est à ce sujet que l'observateur politique du « New York Times », Anne Mac Cormick, écrit ce matin :

« Nous ne pouvons pas nous résoudre à reconnaître que le contrôle international de la Ruhr est un moyen plus efficace de démilitariser l'Allemagne que la présence, dans ce pays, de quatre fortes armées d'occupation poursuivant chacune une politique différente. »

Ajoutons que le projet de réponse américaine à la note française concernant le communiqué de Moscou, a été adressé à Londres et à Moscou par le département d'Etat.

Dès que la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. auront fait connaître leur approbation, cette réponse sera donnée à la France.

Martin Fabiani paiera 170 millions à l'Etat

Le troisième comité de confiscation vient de s'occuper des bénéfices illicites réalisés par le marchand de tableaux Martin Fabiani, pendant l'occupation.

Fabiani devra verser à l'Etat 34 millions 101.600 francs à titre de confiscation de profits illicites, et 136 millions à titre d'amende.

UN AVION POSTAL S'ECRASE PRES DE BORDEAUX

BORDEAUX, 14 janvier. — L'avion postal d'Air-France qui effectue la liaison Pau-Paris, gêné par le brouillard, a heurté, hier soir, vers 23 h. 45, le clocher de l'église Sainte-Germaine, près du Bouscat. Déséquilibré, il vint ensuite faucher le toit d'une maison, pour finalement s'écraser au sol.

Le pilote, le radio et le mécanicien ont été tués. L'avion ne transportait pas de passagers.

En veillant un corps deux personnes meurent asphyxiées

On a découvert, ce matin, dans la cuisine d'un appartement 26, avenue de la Villa, à Vincennes, les corps de Mme Christine Molinier et de M. Paul Jourdet.

Les deux victimes avaient veillé cette nuit le corps de Mme Carraguel, soixante-dix-huit ans, qui allait être enterrée aujourd'hui.

Mme Molinier et M. Jourdet, ayant voulu se réchauffer dans la nuit, avaient allumé le fourneau à gaz.

Mme F. D. Roosevelt nous câble de Londres :

LONDRES, 14 janvier.

NOUS sommes sortis de bonne heure samedi matin et, à 10 h. 30, nous étions de nouveau au Central Hall.

A l'extérieur, le nombre des spectateurs varie, ce me semble, d'après le temps qu'il fait. Or, le temps était splendide, et chacun de nous disait : « Quel temps magnifique, on dirait le printemps ! » Nous avons eu, en effet, beaucoup de pluie, ces jours derniers.

La salle et les galeries se remplirent plus vite que d'habitude et bientôt commença l'intéressant débat sur l'élection des six membres non permanents du conseil de sécurité, dont trois sont élus pour deux ans et les trois autres pour un an seulement. Je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'il y a en outre cinq membres permanents.

On considère généralement que l'élection du conseil de sécurité est une des tâches les plus importantes de l'Organisation des Nations Unies, car ce conseil devra maintenir la paix dans le monde. A chaque requête du secrétaire général, le conseil devra décider s'il est possible d'éviter l'emploi de la force et, dans le cas contraire, décider les mesures nécessaires contre le pays considéré comme agresseur. Nous avions été avertis la veille que l'élection des membres non permanents aurait lieu hier, ce qui nous avaient entraînés dans bien des discussions.

Dès l'ouverture de la séance, M. Gromyko, délégué de l'U.R.S.S., s'est levé et a demandé l'ajournement de l'élection pour nous permettre d'étudier plus attentivement la liste des candidats. Aussitôt, M. Byrnes, chef de notre délégation, a pris la parole pour s'opposer à cette proposition, disant qu'il était nécessaire dans une conférence comme celle-ci où cinquante et une nations étaient représentées, d'observer au maximum le programme des travaux. Il a dit notamment qu'il était de peu d'importance pour les grandes nations que la conférence durât plus longtemps qu'il n'avait été prévu, mais que si l'on commençait à ajourner certaines questions, il en résulterait des délais importants; d'ailleurs, dans le cas présent, cet ajournement ne s'expliquerait guère, puisque la date de l'élection avait été annoncée bien à l'avance.

La proposition de M. Gromyko a été appuyée par M. Fraser, délégué de la Nouvelle-Zélande. Après plusieurs autres discours, la proposition d'ajournement a été repoussée et on est passé au vote.

Unanimité au sein des délégations

La séance a été suspendue jusqu'à 15 heures pour élire le sixième membre du conseil de sécurité et procéder à l'élection des 18 membres de la commission économique et sociale de l'O.N.U.

Pendant le dépouillement du scrutin, j'ai fait un bond jusqu'à la salle des émissions de radio afin d'y donner, pour la « Voix de l'Amérique », un bref aperçu — trois minutes — de la séance d'aujourd'hui. J'ai été obligée d'improviser, n'ayant rien préparé, mais comme je savais bien ce que je voulais dire, j'espère que j'ai su traduire, avec exactitude, non seulement mon opinion personnelle, mais encore celle de la plupart de mes concitoyens.

Je me suis souvent demandé si le système adopté pour la nouvelle organisation internationale était bien compris du grand public. Ce système est le suivant : l'Assemblée générale où chaque pays est représenté par cinq délégués, est l'organisme le plus complet et le plus important. C'est elle qui choisit toutes les commissions. C'est elle également qui devra désigner les juges du tribunal international. De même, si un changement quelconque doit être apporté par la suite à l'O.N.U., il devra être ratifié au préalable par l'Assemblée générale.

Les délégués de chaque pays doivent être nommés pour chacune des sessions de l'Assemblée par leurs gouvernements respectifs. Pour ce qui est des Etats-Unis, les nominations, faites par le président, doivent être ratifiées par le Sénat. Le fait que chaque délégation ne dispose que d'une voix signifie qu'en fait l'unanimité doit être réalisée au sein de chacune d'elles avant le vote.

Jusqu'ici, étant donné que les problèmes que nous avons eu à étudier ont été des problèmes d'organisation, il n'a pas été difficile d'obtenir cette unanimité, mais il est aisé de prévoir qu'au cours des débats futurs, les avis des divers membres d'une même délégation différeront plus d'une fois.

Plusieurs journalistes femmes ont déjà tenté de m'interviewer, à la sortie ou à l'entrée de Central Hall ou de notre hôtel ; je leur ai répondu chaque fois que j'étais venue pour assister à des séances officielles et rien d'autre. Mais je sens que tôt ou tard je devrai recevoir un groupe de ces journalistes et je suis sûre que certaines d'entre elles me demanderont, comme d'habitude, ce que contient ma garde-robe de déléguée. Cela ne manquera pas de m'embarrasser : lorsque vous portez le deuil, vous perdez rapidement le goût de la variété. Mais je promets de faire appel dans ce cas à toute mon imagination.

Eleanor Roosevelt

(Copyright 1946 par Paris-presse.)

Une enquête de **Paris-presse** — LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS — 16

Parce que des barrières administratives sont en travers des routes

NOS CAMIONS ne transportent plus rien...

par D.-F. GRANIER

POUR les transporteurs, le travail normal, légal, n'existe plus...

Je l'ai appris en visitant un garage, un drôle de garage, à Saint-Cloud. Pas de roulage, ni entrées ni sorties. Pas de coup de klaxon, pas de bruit de moteur. Un calme absolument plat, rompu seulement par le bruit des tôles rouillées des vieux panneaux-réclame, jouant, au-dehors, avec le vent.

A l'intérieur, dans le jour indécis, on aperçoit un fantôme dans un coin. C'est le camion préhistorique sur lequel le patron a fait ses premières armes de transporteur. Puis il y a deux camions placés sur cales parce qu'ils sont sans pneus, et deux autres qui attendent, les « tripes au vent », une pièce de moteur difficile à trouver. Voici enfin quatre camions en état de marche et bien « chaussés ».

Naïvement je demande au patron :

— Pourquoi ne roulent-ils pas ?

J'ai l'impression que je viens de dire une phrase malheureuse. Le transporteur lève les bras, soulève machinalement son chapeau et pousse un profond soupir.

Pas de fret officiel

— Comment, vous ne savez pas ? Vous en êtes sans doute à croire tout ce qu'on vous raconte ; que si le vin du Midi, les oranges débarquées à Marseille ou les choux-fleurs de Bretagne n'arrivent pas jusqu'à votre table c'est que nos moyens de transport sont insuffisants ? En bien, voyez, monsieur. Ces quatre camions, voici des mois qu'ils ne sont sortis que pour des « bricoles ».

» Je me suis accroché à la sonnette du S.D.T.R., du Service Départemental des Transports Routiers, qui est chargé de centraliser et de répartir le fret ; j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps devant un employé indifférent : je n'ai pas pu obtenir un gramme de fret... C'est à croire qu'il n'y a plus rien à transporter en France...

Et surtout il ne faut pas parler des ports embouteillés...

» Depuis que la S.N.C.F. a été obligée de retirer, sur tous les réseaux, la plus grande quantité possible de wagons couverts pour les diriger sur le Havre, les choux-fleurs pourrissent à Saint-Pol-de-Léon. Les transporteurs routiers ont voulu en ramener des tonnes à Paris : « Impossible, leur a-t-on répondu. Un décret du préfet de Rennes interdit aux camions parisiens d'aller chercher des légumes en Bretagne ! »

» Que voulez-vous donc que nous fassions, poursuit le transporteur, si on refuse de nous accorder du fret ? Le travail honnête ne paie plus, écrivez-vous dans « Paris-presse » ? Nous, on ne sait même plus ce que cela veut dire puisque, du travail honnête, il n'y en a pas pour nous.

» Pourtant il faut bien vivre : payer la location du garage, verser les salaires des mécaniciens et des chauffeurs, payer les impôts, entretenir les voitures.

» Alors, les transporteurs font comme les autres. Pour manger et nourrir leur famille, ils travaillent en dehors des lois ; ils transportent quand même, au marché noir.

» Le trafic « noir » Paris-Bordeaux me rapporte 20 fr. par litre de vin : 200.000 francs en tout. Cela vous paraît énorme ? Eh bien voici quels sont les prix que je dois payer, moi, pour que mes camions puissent rouler :

» Un pneu 44×10 pour mon camion de 15 tonnes coûte à la taxe 20.396 francs. Impossible d'en avoir. Au marché noir, c'est 80.000 francs. Mon camion a dix pneus. Faites la multiplication... La révision d'un moteur vaut 80 à 100.000 francs ! Un chauffeur se paie 2.071 francs par semaine, plus 200 francs par jour de frais de déplacement. »

Quelques histoires tristes

Pendant que je discute avec le transporteur, un camion est entré au garage pour faire vérifier la pression de ses pneus. Le conducteur descend ; c'est un ami de mon interlocuteur. Il arrive du Havre. Il vient de se promener durant trois jours à travers Paris, avec sa cargaison de fromage, parce que personne ne savait lui dire dans quel entrepôt il devait la décharger.

Il a dans la tête une cargaison de ces histoires savoureuses mais vraies que les transporteurs se racontent longuement, chaque fois qu'ils se rencontrent, pour tuer ce temps que l'inactivité fait paraître désespérément long.

(Suite en page 2.)

Prochain article : **Coups de freins dans l'automobile**

Un service de renseignement allié dévoile : ROEHM CHEF DES S. A. AVAIT DIRIGÉ L'INCENDIE DU REICHSTAG

MUNICH, 14 janvier. — Des officiers du service de renseignements allié ont découvert la copie d'une lettre adressée au maréchal von Hindenburg par un certain Ernst Kruse, inscrit aux S.A. sous le numéro 134522 et se disant « ordonnance » d'Ernst Roehm. Le document prouve que ce dernier, qui était à l'époque chef des S.A., avait dirigé en personne, dans la nuit du 27 au 28 février 1933, l'incendie du Reichstag.

L'opération, entreprise avec l'acquiescement de Goering et de Goebbels, fut exécutée par un groupe de 22 hommes. Le Q.G. de Roehm, qui devait périr dix-huit mois plus tard, lors de l'épuration de juin 1934, se trouvait dans la cave de la résidence de Goering, reliée au Reichstag par un passage souterrain.

Les membres du service de renseignements allié ont vainement cherché Kruse dans toute l'Europe. Ils ne s'étonnent pas, d'ailleurs, de la disparition de son auteur, étant donné que la Gestapo a eu douze ans pour réduire au silence un témoin aussi gênant.

La lettre, écrite en Suisse, en date du 18 juillet 1934, soit trois semaines à peine après l'exécution de Roehm, déclare notamment :

« Je suis le seul survivant de ceux qui incendièrent le Reichstag. Je ne devais pas rester en vie et, sans la protection de mon chef Roehm, qui m'a gardé de son proche entourage, j'aurais probablement été fusillé il y a longtemps, comme tous mes camarades. »

Grave accident de la route

Un grave accident de la route s'est produit, hier soir, à Saint-Germain-en-Laye. Un camion, qui roulait à vive allure, a heurté violemment un arbre. Le chauffeur, M. Jean Lefèvre, a été tué sur le coup.

En Indochine, un avion s'écrase sur un village

SAIGON, 14 janvier. — Un avion de transport, qui effectuait la liaison Saigon-Phnom-Penh, s'est écrasé, hier, sur un village, à 30 kilomètres de Saigon.

Le pilote et le mécanicien ont été tués. Les passagers, au nombre de quatre, ont été blessés.

Le feu à bord d'un cargo

Le cargo « Ville-de-Tunis », qui se trouvait à 200 milles au large de Gibraltar, a été la proie des flammes. Le feu a pris naissance dans la cale où se trouvaient des caisses de munitions.

Le navire a pu être remorqué jusqu'à Gibraltar par le remorqueur « Ailette ».

Le cyclone aux Philippines

MANILLE, 14 janvier. — Le cyclone qui a ravagé les Philippines a fait 1.000 victimes.

Les dégâts matériels sont considérables.

Sous les arbres

SOUDAIN, elle vit qu'il tirait sur sa ligne. Vivement, elle se pencha vers lui, jusqu'à toucher son épaule, et s'écria :

— Vous avez attrapé un poisson ?

— Oui, répondit-il. Aimeriez-vous l'amener ?

— Ce ne serait pas juste, dit-elle avec une nuance de regret. C'est le vôtre.

Rieur, il lui passa sa ligne, et elle ramena jusqu'au bord, l'animal qui se débattait. Là, d'un coup sec, elle le lança au fond du bateau, où il se mit à sauter, à frétiller et à s'empêtrer dans la ligne. Trempée, souillée par l'eau boueuse de la rivière, elle s'agenouilla et le prit entre ses mains

— Il n'est pas aussi gros que celui que j'ai laissé filer, dit-elle.

— Ceux qu'on prend ne sont jamais aussi gros ! répondit-il.

— Mais, au moins, je l'ai bien ramené, n'est-ce pas ?

— Oui. Vous vous en êtes pas mal tirée.

Toujours agenouillée, elle essaya d'enlever l'hameçon de la bouche du poisson :

— Pauvre petit, il est en train de mourir, dit-elle. Comment faire pour qu'il ne souffre pas ? ajouta-t-elle en lui adressant un regard implorant.

Il s'agenouilla près d'elle, lui prit le poisson des mains et, d'une brusque secousse, dégagea l'hameçon. Puis, enfonçant son doigt dans la bouche de l'animal, il plia sa tête en arrière. Celui-ci se débattit un instant, et retomba mort.

— Vous l'avez tué, dit-elle avec chagrin.

— Oui, répondit-il. N'était-ce pas ce que vous vouliez ?

Elle ne répondit pas, consciente, maintenant que l'excitation de la capture était passée, de sa présence si près d'elle, de leurs épaules qui se touchaient, de leurs mains qui se frôlaient. De nouveau, il souriait de cette façon silencieuse et secrète qu'elle aimait et, subitement, elle se sentit irradiée par une ardeur inconnue, par un désir éhonté de se rapprocher de lui encore davantage, de sentir ses bras l'étreindre, leurs lèvres se toucher. Muette, brûlée par cette flamme nouvelle, elle détourna les yeux vers la rivière, de crainte qu'il ne vît sa pensée et éprouvât à son égard le même sentiment de mépris que Harry et Rockingham ressentaient à l'égard des femmes du Swan. Machinalement, elle tapota sa robe, arrangea ses bouclettes, petits gestes bêtes, elle s'en rendait compte, qui ne pouvaient le tromper mais qui, en quelque sorte, la protégeaient contre sa nudité.

— Avez-vous faim ? demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle, d'une voix légèrement altérée.

— Alors, nous allons construire un feu et préparer notre souper, dit-il.

Le soleil avait disparu. Les ombres commençaient à s'allonger sur l'eau et, autour d'eux, le reflux bouillonnait, rapide. Il poussa le bateau dans le courant afin d'en accélérer la course. Blottie à l'avant, les jambes repliées sous elle, elle appuya son menton dans ses mains.

Arrivé au milieu du courant, un instant il s'arrêta, l'oreille tendue. A son tour, elle écouta. Venant de la rive, elle entendit un son curieux, trépidant, bas, presque discordant, mais dont la tranquille monotonie la fascina.

— L'engoulevent, dit-il, la regardant une seconde, puis détournant les yeux.

Alors, elle comprit que, tout à l'heure, il avait lu sa pensée et ne la méprisait pas, car, en lui, brûlaient la même flamme, le même désir Mais, étant femme et homme, une étrange réserve les retenait tous deux, jamais ils ne pourraient en convenir, tandis que leur moment ne serait pas arrivé, peut-être demain, ou le jour suivant, peut-être jamais ; cela ne dépendait pas d'eux.

Sans rien dire, il se remit à ramer ; bientôt, ils atteignirent l'entrée de la crique où la masse des arbres descendait jusqu'à la rive. Longeant l'étroit chenal, ils ne tardèrent pas à découvrir un lieu plus ouvert où, jadis, devait s'être trouvé un quai.

— Voulez-vous que nous nous arrêtions là ? dit-il.

— Oui, répondit-elle

Dirigeant le bateau vers la rive, il accosta dans la boue tendre, et ils débarquèrent. Ayant tiré le canot hors du courant, il prit son couteau, s'agenouilla près de l'eau et se mit à nettoyer le poisson. Par dessus son épaule, il cria à Dona de préparer le feu.

Sous les arbres, elle trouva des brassées de branches sèches qu'elle cassa sur son genou. Sa robe était irrémédiablement déchirée, froissée, et la pensée de la tête que ferait lord Godolphin et sa femme, s'ils pouvaient le voir dans son accoutrement de bohémienne, animée de sentiments primitifs à l'égard de ce traitre étranger, la fit rire.

Elle achevait de construire le bûcher, lorsqu'il la rejoignit, apportant le poisson nettoyé. Sortant son briquet et de l'amadou, il s'agenouilla près du bois entassé et l'alluma. Les brindilles s'enflammèrent, puis le feu, gagnant les longues branches, se mit à pétiller, à craquer, répandant une vive clarté. A travers les flammes, ils se regardèrent et se sourirent.

— Avez-vous jamais fait cuire un poisson en plein air ? demanda-t-il.

De la tête, elle fit signe que non. Préparant une place sur les cendres, sous les branches flambantes, il y mit une pierre plate sur laquelle il déposa le poisson. Puis, ayant essuyé son couteau à son pantalon, il s'étendit près du feu et attendit que la chair de l'animal brunit. Dès qu'il eut l'air à point, il le retourna, de façon à le cuire des deux côtés.

(A suivre).

RESUME

Lady Dona Saint-Columb, qui a fui la vie absurde qu'elle menait à Londres, pour vivre dans son domaine de Navron, en Cornouailles, y a fait, malgré elle, la connaissance du capitaine du bateau-pirate La Mouette. *Il ravage la côte. C'est un charmant Français. Il est, comme elle, un « évadé des contraintes ». Elle a dîné avec lui, à bord de* La Mouette *; il a dîné avec elle à Navron, et maintenant elle pêche à la ligne avec lui. Et c'est un nouvel enchantement pour elle.*

LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS

Camions vides routes coupées...

(Suite de la première page)

La première histoire montre la malfaisance des barrières administratives

Le ministère de la Santé publique demande 50 camions pour transporter des appareils sanitaires de Suippes à Montpellier. Au départ, on avait dit aux chauffeurs :

— Vous remonterez du vin pour Paris

Mais à Montpellier on leur répond :

— Impossible, le vin est « bloqué ».

La plupart des camions sont remontés à vide. Seuls ont chargé du vin ceux qui ont su « se débrouiller ».

Et pourtant vingt camions de 15 tonnes pourraient ramener chaque semaine 400.000 litres de vin de Montpellier à Paris.

Et voici encore une étonnante histoire :

Les transporteurs ont maintenant du gas oil à volonté. Ceux qui utilisent encore le gazogène reçoivent des bons de bois que leur délivre l'Office de répartition des carburants.

Avec ces « bons », ils payent le bois 3.700 fr. la tonne.

S'ils achètent leur bois au marché noir, il ne leur coûte que 2.500 francs

Et on maintient toujours l'Office de Répartition !

Comme ledit office délivre, en même temps, les bons d'huile, les camionneurs s'adressent encore à lui mais s'empressent de déchirer les bons de bois lorsqu'ils sont sortis du bureau.

Pas de fret officiel, incohérence administrative, démarches interminables, impossibilité d'entretenir ou de remplacer le matériel dans le cadre des prix normaux, c'est cela qui enlève au transporteur toute chance de « s'en tirer » en travaillant honnêtement

La simple logique, pourtant, indique que c'est par la réforme des transports qu'il faudrait commencer. Mettre sur roues tout ce qui peut rouler, bien ou mal. Aider la S.N.C.F. écrasée par sa tâche, soucieuse de sa renaissance. Assurer *ce brassage indispensable* des denrées de première nécessité qui doivent absolument voyager à travers la France du nord au sud, d'est en ouest et d'ouest en est, afin que cessent ces situations paradoxales, ces inégalités de traitement devant la faim.

D.-F. G.

(Voir « Paris-presse » daté des 22 décembre au 13-14 janvier.)

courses

PRIX DE LECTOURE

1. Uncle Tom (A. Bastieu) (105) ..G. 131 à M. Gayet .....P. 31
2. Usteri (L. Della Rocca) (108) ....P. 60
3. Ursus II (M. Deleau) (109) .....P. 38

R. au km. : 1'23"5/10. — 11 partants. N. pl. : 101, 102, 103, 107, 110, 112, 113, 115.

PRIX DE SAINTE-GAUBURGE

1. Roland (Ch. Leclecq) (225) ....G. 71 à M. Ch. Leclercq .....P. 33
2. Roilon (E. Picard) (228) .....P. 26
3. Plein d'Espoir (G. Roussel) (226) P. 184

R. au km. : 1'28"2/10. — 22 partants. N. pl. : 202, 203, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 215, 216, 217, 222, 230, 231, 233, 235, 236, 237.

PRIX D'ETREPAGNY

1. Toquade (Ll. Musson) (305) ....G. 64 à M. A. Veslard .....P. 22
2. Tunisie B II (R. Gayet) (308) P. 32
3. Tzarine (O. Vrommant) (306) ...P. 95

R. au km. : 1'33"6/10. — 10 partants. N. pl. : 301, 302, 303, 304, 307, 311, 312.

PRIX DE NALLIERS

1. Turf II (A. Forcinal) (404) ....G. 15 à M. L. Forcinal .....P. 14
2. Tabou (A. Bastien) (406) ....P. 17

R. au km. : 1'28"6/10. — 5 partants. N. pl. : 401, 402, 405.

bourse de Paris (CLÔTURE) 14 janvier

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	98 50	98 80
5 % 1920	148	147 65
3 1/2 % Amort. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	99 30	99
3 % Amort. 1945	98 65	98 40
Crédit Nat. janvier 1943	5240	5200
Crédit Nat. décemb. 1943	19194	.....
S. N. C. F. 4 % 1941	1032	1035
Banque de France	.....	.....
Banque de l'Indochine	9180	9220
B. N. C. I. Promesses	980	980
Banque Paris-Pays-Bas	1160	1210
Banque Union Parisienne	760	750
Compt. d'Escompte. Prom.	d. 1480	1480
Crédit Commercial France	1205	1225
Crédit Industriel	1040	1020
Crédit Foncier	5780	5800
Crédit Lyonnais. Promess.	1875	1881
Société Générale. Promess.	1755	1757
Société Marseillaise	1520	.....
Suez (action)	53600	52700
Métropolitain	1183	1150
Nord	1600	1580
Tram. Indoch. jouiss.	.....	4150
Lyonnaise des Eaux	.....	.....
C. P. D. E.	.....	.....
Générale Electricité	2840	2795
Energie Industrielle	.....	.....
Union d'Electricité	.....	.....
Eci, Ch. et Forc. Motr.	.....	.....
Gaz et Electr. (Rémis)	.....	.....
Gaz France et Etranger	1235	1250
Chantiers Saint-Nazaire	2050	2000
Fives-Lille	1440	1425

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1190	1130
Denain Anzin	2050	2025
Peugeot	1240	1250
Schneider	2501	2500
Courrières	440	437
Lens	620	582
Le Nickel	2868	2875
Penarroya	1060	1050
Française des Pétroles	2810	2650
Usfsa	3850	3950
Air Liquide	1300	1275
Ugines	2220	2225
Kuhlmann	1840	1835
Péchiney	1961	1950
Rhône-Poulenc	2820	2770
Saint-Gobain	5000	4700
Chargeurs Réunis	2570	2475
Brass. Quilmès	27250	27025
Raffin. Say	1250	1275
Poliet et Chausson	4125	4080
Plast. d'Hévéas	1031	1020
Afrique Occidentale	6800	6610
Canadian Pacific	1910	1905
Rio Tinto (J.)	4475	4330
Royal Dutch (10)	12100	12200

MARCHE DES COURTIERS

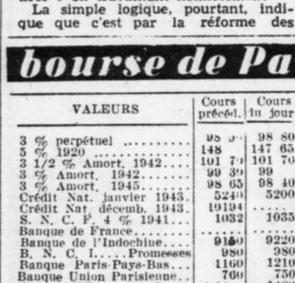
Cambodge	1640	1615
Padang	1700	1680
De Bary	7775	7725
Shell Transport	1015	1570
Crown Mines	3850	3950
Rand Mines	3475	3400

COMITES DE CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Le 3e Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. Martin Fabiani, marchand de tableaux, 29-28, avenue Matignon, à Paris, la décision suivante :

Montant des profits confisqués. 34.101.600
Montant de l'amende 136.000.000

DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL



Visa 361.P.9812

Recommandé contre : Eczéma, Herpès, Psoriasis, Furoncles, Boutons — Varices, Hémorroïdes, Ulcères variqueux, Enflures des Jambes — Rhumatismes — Retour d'âge, Vapeurs, Vertiges — Congestion, Artériosclérose — Fatigue générale, etc...

EKA-RADIO *(Bot. 23-63)*
Ses récepteurs - Son service dépannage
27, rue du Château-d'Eau, PARIS-10e

LES CHAUSSURES DE FEMMES *manquent-elles ?*
s'il vous est difficile de trouver des « CHAUSSURES D'ART LEPICART », écrivez à notre usine : Chaussures d'Art Lepicart, 21, rue Olivier-Métra, Paris, 20e, qui vous communiquera les adresses de nos meilleurs distributeurs.

NOEL PETERS
LUCE
PASSAGE DES PRINCES
Réouverture : mercredi 16

Madame, Monsieur,
achetez chaque vendredi
MINERVE
Vous pourrez participer au
GRAND CONCOURS DES LEGENDES INCOMPLETES
1er Prix : 50.000 Francs
en Bons de Libération
2e Prix : 15 jours de vacances
pour 2 personnes
des bicyclettes, des bas, des parfums, plus de 100 prix
MINERVE
l'hebdomadaire que vous attendez chaque vendredi

Dans deux jours
MERCREDI 16 JANVIER
à 20 h. 30
TIRAGE DE LA 38e TRANCHE de la
LOTERIE NATIONALE
au Palais de Chaillot

enfin "UN" savon qui mousse...
MONSAVON très bien !
TICKET N° 1

ROME-AUTO-LEÇONS
PERMIS RAPIDE SUR JUVA-4
10, r. du Mont-Dore (Mo Rome)
LEÇONS PARTICULIERES

ROEHM
CHEF DES S. A. DIRIGEA L'INCENDIE DU REICHSTAG

(Suite de la première page)

Parmi les noms des incendiaires cités par Kruse, figure celui de Van der Lube qui était, selon lui, un des membres « les plus ambitieux de l'entourage de Roehm ». C'est à lui que ce dernier donna l'ordre de pénétrer tout seul dans le Reichstag et de mettre le feu aux antichambres,

Deux adjoints de Roehm : Heines et Ernst, dirigeaient l'opération sous ses

Selon la lettre de Kruse, l'incendie était un complot politique ; un chantage anticommuniste. Tel est également l'avis des autorités alliées. Kruse souligne que ce complot a été mis sur pied au moment où une lutte à mort pour le pouvoir venait de s'engager entre les S.A. et les S.S. Goebbels, qui désirait cet incendie pour s'en servir comme de matériel de propagande contre les communistes, se mit à fréquenter les S.A., leur affirmant qu'il était de leur côté, et, d'après Kruse, il ne l'avait fait que pour apprendre des choses dont il comptait se servir, plus tard, contre ces mêmes S.A.

» Au moment où les S.S. commencèrent à prendre l'ascendant, les S.A. devaient être dissous à la suite d'une forte pression de Goering.

» Roehm et un grand nombre de ses hommes essayèrent d'éviter cette mesure, mais se rendant compte de l'inutilité de leurs efforts, ils envisagèrent un coup de force. Roehm voulait notamment divulguer les circonstances de l'incendie du Reichstag, provoquant ainsi la chute de Goering et de Goebbels et, avec eux, de Hitler lui-même. »

Ernst fut arrêté à bord du bateau sur lequel il devait partir pour l'Amérique avec sa femme. Il s'était marié quelques jours plus tôt avec Hitler comme témoin du mariage. Il fut fusillé à Berlin.

Roehm et Heines, avec des centaines de leurs S.A., furent fusillés pendant les premiers jours de juillet.

Kruse raconte ensuite qu'il se réfugia, dans la nuit du 30 juin, dans un endroit « où il avait l'intention de se cacher ». Il parvint enfin en Suisse, après une véritable chasse à l'homme

RAVITAILLEMENT
Les points de textile

Depuis la Libération, les possibilités d'achat du Français ont été d'une chemise (18 points), deux paires de chaussettes (8 points), une cravate (2 points) et deux mouchoirs (2 points). C'est peu pour habiller, pendant quinze mois, un homme dont la garde-robe est à renouveler

PORTE SAINT-MARTIN
BACH
LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S
TOUS LES SOIRS (sf. vendr.) 21 h.
Quatre matinées par semaine :
Lundi, Jeudi, Samedi, Dim. 15 h.

PALACE 560e
La Célestine

THÉATRE PIGALLE
Jeudi 17 Janvier PREMIÈRE
ANDRE RANDALL
ALPEROFF
GENEVIEVE GUITRY
Folies-Montmartre
revue à grand spectacle
de MAURICE HERMITE
Mise en scène de G. TRIEL
MABEL GREGG - F. ADVERS
HENNERY - STEPHEN WEBER
JEAN-FRED MELE - FR. DUPARC
Les 18 MILLIE JACKSON GIRLS
GLADYS ELLISON-GAY BUISSON
et ORBAL
Musique de Marcel LEIBOVICI
500 costumes de Mme B. RASIMI
LOCATION OUVERTE

Ah ! non, madame
vous ne pouvez pas conduire votre jeune fille à la RENAISSANCE
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME
mais avec votre mari, vous passerez une bonne soirée. Soir. 20 h. 30. Salle chauf.

100e **GYMNASE** 100e
GABY MORLAY
CHARLOTTE ET MAXIMILIEN
SAMSON FAINSILBER
et MARIE VENTURA

ALHAMBRA 15 h. - 20 h. 45
« En descendant les boulevards de la MADELEINE à la BASTILLE »
REVUE de Jean VALMY
avec une distribution éclatante

FOLIES-BERGÈRE
On demande d'urgence
DANSEUSES
Se présenter de 15 à 18 heures
8, rue Saulnier

Sport partout...

Cannes et Roubaix *ont "tombé" les leaders*

Nous avions prédit que la première journée des matches retour de championnat de première division pouvait amener des perturbations au classement. Or les résultats n'ont pas modifié le tableau sensiblement, mais les deux premiers, Saint-Etienne et Lille, ont été battus et Lens prend la deuxième place en compagnie de Lille.

Au milieu du tableau, le nivellement s'est affirmé. Cependant, il faut noter que Roubaix, vainqueur de Saint-Etienne, a confirmé sa place de quatrième, et n'est plus qu'à deux points de ses rivaux du Nord.

Cannes est aujourd'hui cinquième du classement. Ses joueurs donnent chaque dimanche une leçon à leurs adversaires. Ils ne ménagent pas leur peine pour faire honneur à leurs couleurs et peuvent être fiers des résultats qu'ils obtiennent. Quant à Lille, on doit constater une nouvelle fois que sa machine se dérègle quand elle ne peut marcher à son régime habituel.

Les clubs de queue se démènent comme de beaux diables. Metz, servi, il est vrai, par les événements, a pris deux points à un Red Star diminué et mal organisé, et Sochaux, luttant désespérément, a réussi à prendre l'avantage sur Lyon, à Lyon.

Bonne performance du Racing de Paris à Marseille (0-0), et des Girondins à Strasbourg (1-1). Mais plus remarquable encore est la tenue de Rennes qui, sur le terrain des Bruyères, a tenu Rouen en échec.

LE STADE, TOUT SEUL EN TETE

Le Stade Français, qui hier a péniblement vaincu Douai, est à présent seul en tête du classement de deuxième division Nord.

Mais Nancy n'a pas joué hier.

En zone Sud, les favoris ont vaincu, et Toulouse, très confortablement, aux dépens de Brive (6-0). La situation est inchangée et Nîmes, vainqueur de Béziers, est toujours à un point de Toulouse, lui-même à trois points de Montpellier qui mène toujours aisément.

VALENCIENNES SORTI !

Si le CA Paris s'est tiré d'affaire contre Vitry, qu'il élimina de la Coupe par 3 à 0, Valenciennes a été sorti de la compétition par Bully qui avait l'avantage de jouer chez lui. Décidément, Valenciennes est bien décevant. Surtout depuis le départ de Tempowsky.

Lucien GAMBLIN.

Vous avez lu dans notre édition « Paris-presse sportive » parue à midi, commentaires et résultats complets de la journée d'hier.

LA LEÇON DE STYLE DANS LE « PARC »

Alvarez se déchaina, mais...

La leçon dans le Parc... Elle fut, hier, totale, magnifique. On vit, en effet, des avants jouer au pied, avec méthode, se reformer sur le tenu, ne jamais amorcer de mouvements désordonnés. Ils appartenaient à Cambridge...

On vit en Kirby un demi d'ouverture débordant d'activité, perçant, feintant, transformant les essais et qui n'eut d'égal qu'Alvarez, et qui fut le roi du terrain !

On vit enfin ce qu'on appelle une équipe, une vraie, pratiquant à « la régulière », sans faux mouvements, sans aucun geste déplacé.

Et c'est ainsi que grâce à Cambridge, en face d'un Racing amélioré, dans lequel Alvarez, puis Dupont, Castel, Celle, Dufour, Pondens se mirent en valeur, la démonstration de style dans le Parc fut complète. D'autant plus encore que chez les « Cantabs », dans le sillage de Kirby, l'allier Fairgrieg, le centre Bruce-Lockart, les avants Bale, Oswald, Fox, Thomas, Owen firent les meilleures choses, sachant attendre la bonne minute pour bien réaliser.

Ce qui leur permit de gagner par 15 points à 11, mais ne serait pas advenu si la ligne d'avants du Racing ne s'était point effondrée sur la fin.

Géo VILLETAN.

Ray FAMECHON trop supérieur !

Les amateurs d'émotions fortes ont été servis à souhait, hier, au Palais de Glace ; des trois combats en dix rounds qui constituaient le programme, un seul alla à la limite : celui entre Jean Jouas et le Belge Van Houche, et il fut le plus fertile en incidents.

Ce combat fut également de loin le plus intéressant, car si Jouas gagna nettement, après avoir envoyé son adversaire quatre fois au plancher, et en l'ébranlant constamment, il fut lui-même éprouvé dans la seconde partie de la rencontre.

En très bonne disposition, Raymond Famechon s'est débarrassé du Roumain Ion Sandu en moins de deux rounds. Ce dernier, qui paraissait figé sur ses jambes, fut une cible facile pour les longs gauches de l'agile Raymond, qui doubla du droit avec facilité et efficacité. Deux fois au premier round. Sandu, plongé sur lui-même, refusa le combat (il fut compté une fois), mais sans aller au plancher. Il y fut expédié pourtant au début du deuxième, toujours sur un droit, et y resta.

Bruno Coro obligea Marcel Maréchal à abandonner au quatrième round, sur set d'épongé, après que celui-ci eut été deux fois à terre.

C.-W. HERRING.

Marcel CERDAN en 2 min. 45 sec.

LISBONNE. — Ce n'est pas l'Espagnol José Ferrer que Marcel Cerdan a rencontré à Lisbonne, mais le poids mi-lourd portugais Guedes.

Fidèle à sa promesse, Cerdan a gagné au premier round, en 2' 45".

La rencontre ayant eu lieu samedi, il y aura donc cinq jours francs entre la facile victoire de Cerdan, à Lisbonne, et le championnat qui disputera contre Edouard Tenet, vendredi prochain, au Palais des Sports. Les règlements de la Fédération française de boxe se trouvent, par conséquent, respectés.

Marcel CERDAN sera à Paris mercredi

De Lisbonne, Lucien Roupp a envoyé, hier, un télégramme à l'O.S.A., pour demander qu'on lui réserve deux places dans l'express qui quittera Hendaye mardi soir. Si Marcel Cerdan et son manager respectent l'horaire qu'ils ont établi, ils seront à Paris mercredi matin.

Oxford fut bien décevant !

Venant après la partie Cambridge-Racing, très agréablement équilibrée dans son ensemble, le match Oxford-Stade Français parut moins intéressant parce que la supériorité de l'équipe parisienne s'y accusa d'une façon trop constante et trop manifeste.

L'équipe d'Oxford fut, somme toute, assez décevante. A sa décharge, on doit dire qu'elle fut privée de son arrière pendant la plus grande partie de la première mi-temps, et que ce joueur, ayant repris sa place, ne fut plus qu'un faible appoint pour son camp.

Ajoutons à cela que l'équipe comprenait un certain nombre de remplaçants. Compliments surtout aux avants parisiens. Sur tous les points du jeu, ils prirent le meilleur sur leurs adversaires. Derrière eux, demis et trois-quarts purent attaquer à cœur joie. Aussi peut-on dire que, sans quelques erreurs de jugement assez extraordinaires, et avec un jeu de passes mieux assuré, la défaite d'Oxford qui se chiffre par 20 à 0, eût tourné au désastre.

Du point de vue individuel, Crabbe, Laclos, Périer, Garcig et Salé se distinguèrent dans l'équipe du Stade, tandis que, d'autre part, le centre Campbell brillait d'un éclat — hélas ! — à peu près solitaire.

Enfin, on peut sans doute, comme une erreur monumentale le fait que le capitaine d'Oxford ne songea pas à désigner un joueur pour remplacer son arrière en première mi-temps. — Ch. Gondouin.

Montané fera parler de lui prédit Carpentier

SAINT-GAUDENS. — Battling Haï, se présentant au poids de 62 kg. 200 contre 61 kg. 900 à Pierre Montané, dut payer le forfait de 3.000 francs prévu. Cela n'empêcha pas le noir d'être nettement battu aux points par le crack toulousain.

Georges Carpentier, qui dirigeait le combat, fut agréablement étonné de la performance de Montané :

— Victoire nette d'un homme que je découvre, dit-il. Lorsque Montané aura un peu plus de métier, il trouvera difficilement un homme pour lui tenir tête dans sa catégorie ! — J. BOUDEY.

Kouidri pense à Roderick

ALGER. — Kouidri a conservé son titre de champion de France en battant, aux points, son challenger Degouve, au cours d'un très beau combat. Degouve, très mobile, rechercha constamment le combat à distance, touchant de directs ou d'uppercuts du droit, qu'il doublait quelquefois par des uppercuts ou crochets.

C'est donc encore en détenteur du titre, que Kouidri quittera Alger cette semaine pour se rendre à Londres, où, le 22 janvier, il rencontrera Danahar avec l'espoir de disputer ensuite le titre européen à Roderick.

Au cours de la soirée, Tesch fut battu par Silmane aîné par k.-o., au second round, tandis qu'un poids moyen, Yvell, fit abandonner Guri à la 3e reprise. — *Breuil.*

COCHET-PELLIZZA victorieux à Lisbonne

LISBONNE. — La finale du double messieurs du tournoi d'hiver de tennis de l'Escoril, a été remportée par les Français Cochet et Pellizza, battant les Espagnols Massip et Bartoli par 7-5, 7-5 et 8-6.

Reiff, à Paris Petitjean et Lévêque à la campagne

A la veille des épreuves capitales, les clubs ne tiennent pas à dévoiler leurs batteries. A la Croix-de-Berny, Reiff et l'Union Saint-Gilloise se sont promenés ; à Mézidon, Lévêque et le Racing ; à Faremoutiers, Petitjean et le C.A.F. obtiennent des succès faciles. A Lyon, le challenge Payen est revenu à Peyrard, en l'absence de Messner souffrant. — G. de F.

Deux points précieux pour METZ !

Le Red Star a perdu une nouvelle occasion d'ajouter deux points à son actif, hier, sur son terrain. Certes, contre l'équipe de Metz, qui a souvent donné l'impression de confondre le catch et le football, le « onze » audonien eut la maîchance d'avoir deux de ses avants (Moulet et Planquès) blessés. Mais il n'empêche que, menant peu après la mi-temps par 2 à 0, le R.S.O. devait pouvoir conserver l'avantage.

La partie fut très agitée, bourrée de renversements de situation, et le public, sans cesse en opposition avec l'arbitre, « donna de la voix ».

Simonyi marqua le premier but, puis le second sur penalty indiscutable (main d'un arrière lorrain).

Baillot marqua pour Metz un but valable, que M. Tréhou refusa. Le même Baillot se vengea en envoyant un coup de pied sur le genou de Moulet, sans que l'arbitre soit intervenu. Puis Planquès fut blessé à son tour.

Après la reprise, Baillot, puis Mostangelo marquèrent et, à la suite d'une faute de main d'Ignace non sifflée par l'arbitre, ce joueur centra et Kemp marqua le but vainqueur.

A signaler : Simonyi, Aston, Kadmiri, Leduc au Red Star ; Braun, Mostangello, Ignace à Metz. — *L. G.*

MOLINUEVO a sauvé le Racing

MARSEILLE. — L'éblouissante partie de Molinuevo n'a pas suffi aux Parisiens pour leur permettre de forcer la victoire.

L'O.M a dominé de bout en bout le débat, mais n'a pas su profiter de l'avantage considérable que le vent lui offrait d'abord et la passivité du Racing ensuite.

Il manquait chez les Marseillais Dard et Pironti, ce qui, incontestablement, enlevait aux Olympiens leur force habituelle de pénétration et d'efficacité. Dahan, un des meilleurs sur le terrain en grande forme, réalisa une remarquable partie.

L'ferrouc olympienne fut de laisser Bastien au poste d'ailier droit.

Le Racing a visiblement manqué d'avants et de réalisateurs.

C'est que Bongiorni, mal ou rarement servi, ne fut, à vrai dire, jamais un danger et que Didi, muselé et un peu désemparé, ne se mit pas souvent en évidence. Ses légers moyens athlétiques ne lui ont pas permis de rivaliser avec Gallian, dont la seule stature est un écueil pour des « petits gabarits ». Mais c'est Molinuevo qui reste la vedette du jour.

La recette s'est élevée à 860.000 francs. — Tony TEMPESTI.

Scherens vainqueur ! Sans blague !

Ce sont les lunettes de Van Vliet que le juge à l'arrivée aurait dû avoir, hier, au Vel' d'Hiv', pour juger la finale du Grand Prix du Conseil municipal de vitesse.

Heureusement que Scherens, déclaré vainqueur, désavoua le juge en remettant à Van Vliet l'écharpe de la Ville de Paris.

Gérardin fut le troisième artiste de cette finale terminée par un dernier tour en 14" 1/5. Derrière les « trois grands » il n'y a, hélas personne. Degelas se montra supérieur, hier, à Falk Hausen, Senff, Gouëry, Verna, Vigué, etc...

En demi-fond, Louis Chaillot se promena, gagna les 2 manches. Minardi, Lesueur furent de bons animateurs.

Diggelmann est en progrès. Frosio grippé. Surbatis (individuelle), A.C.B.B. (coupe de Paris), Fabre (Médaille), Bouvard (consolation), Riolland (poursuite), Forlini (ind.) furent les autres vainqueurs. René MELLIX.

● *Robic, les 21 km. en 57' 35", a remporté le cyclo-cross de Montreuil devant Rondeaux, Fauvel, Ceci, Jodet, Oubron, etc.*

● *Blanchet a rejoint Depredhomme à Bruxelles ; Rivoal s'est fait battre par Marquenie, Pauwels, Nihant ; Prat a été nettement battu par Van Steenbergen et Peters ; Lamboley s'est incliné devant Michaux, Besson et De Caluwé.*

● *Brunel-De Bruycker ont enlevé l'américaine de Gand, les 100 km. en 2 h. 6' 34", avec un tour d'avance sur Schulte-Booyen, Nacye-Thyssen, Van Simaeys-Engelen, Landrieux-Le Bouëch, Mignat-Guillier.*

Sous-alimentés la farine de **SOYA** vous est exclusivement *réservée*

C'est pour vous que la France vient d'acheter du Soya américain. Une nourriture unique ! Elle contient à doses massives ce qui vous a manqué pendant la guerre : matières azotées (viande) et matières grasses (huile). Elle est à la fois un aliment excellent et un reconstituant puissant à cause de sa richesse en phosphore. Elle vous rendra poids, force et santé.

DISTRIBUTION
FARINE DE SOYA ICI
contre remise des tickets spéciaux dans les départements de la Seine, Seine-&-Oise, Seine-&-Marne et Gironde.

FABRICANTS : SOCIÉTÉ SOYA
Sté Française des PRODUITS DU SOJA

Le Spécialiste du Déménagement
HENRI-TRAIT
Camions et Cadres - Tous Cubages
Toute la France - Toutes directions
Renseigts gratuits - Tarifs officiels
55, Bd Haussmann PARIS (8e) Tél. 17 60 à 64

LE COMPTOIR DES PRÉCIEUX ACHÈTE ET VEND AU MIEUX BRILLANTS, BIJOUX d'OCCASION etc. (PLACE de l'OPÉRA) rue AUBER 3

STUDIO JAKO MEUBLES

DIVANS sommiers sur pieds et matelas	5.900
COSYS-studios	6.900
CANAPES-lits	11.500
CHAMBRES A COUCHER chêne, armoire glace, lit, table de nuit (3 p.)	19.500
SALLES A MANGER chêne, buffet, table, 6 chaises (8 p.)	24.500
ENSEMBLE STUDIOS, cosys, bahut, table, 2 chaises (5 p.)	24.900

50 Bd DIDEROT
MÉTRO : GARE DE LYON
PARIS - TÉL. DORIAN 76-20

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd STRASBOURG, Métro Strasbourg-Saint-Denis

POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX
48, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e ét.

L. GUILLAUME 43e Ann. TRI 14-02
58 bis, Ch.-d'Antin
RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL, PARTOUT

Offres d'emploi 80 fr.
FACTURIERE MAIN très belle écriture ronde. LAURENT, 93 r. Vieille-du-Temple
Dem. BONNE à tt faire, nourrie, non logée. Sér. réf. ex. MARANG, 11, av. du Bel-Air. DID. 81-91.
CONTENTIEUX avant. connu, collaborerait volont. av. compt. expérim. susc. assurer compt. client. DELAMOTTE, 15, r. Mousigny 2e
Sténos - dactylos et teneur de livre. S'adresser au Secrétariat, 62, rue Marcadet, PARIS (18e).
Bon dessinateur Stands très au courant de l'exécution, sinon s'abstenir. Ecrire DAMOUR Installations 15, rue Galvani, PARIS (17e).
BASTA Maison de Couture en gros 5, Cité PARADIS, demande **RECEPTIONNAIRE** Exc. réf. exigées.
H.L.V., 10, r. Diderot, Montreuil dem. **STENOS-DACTYLOS** bnes
1 **JEUNE FILLE** pour téléph. et classt.
DEMANDONS **DESSINATEURS** d'études ou **PROJETEURS** petite mécanique
ELECTRICITE, RADIO
Se présent. : 24, r. BERTRAND Me Pasteur, bur. 233 (9 à 11 h.).
REPRESENTANTS valeur, prés. impeccable, sérieuses référ. exig. demand. pour ancien. et import. Maison Fixe. Commis Primes. Frais séjour, retraite. Se présenter Mardi, 14 à 16 h., ou écr. : S.E.A.I.,